

Source : <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/07/23/31003-20180723ARTFIG00103-cyril-dion-nous-avons-besoin-de-renverser-le-recit-ultraconsumentiste.php>

Téléchargement 26 07 2018

Cyril Dion : « Nous avons besoin de renverser le récit ultraconsumentiste »

Mathilde Golla - 24/07/2018



FIGAROVOX/ENTRETIEN - Le défenseur de la planète estime que «toutes les grandes organisations humaines reposent sur des récits». Actuellement, le récit dominant s'appuie sur le «dogme de la croissance» qui pourrait «conduire notre civilisation à sa perte».

Cofondateur avec Pierre Rabhi du mouvement Colibris, et de la revue Kaizen, Cyril Dion écrit et co-réalise - avec Mélanie Laurent - Demain, film vu par 1,2 million de spectateurs et récompensé du César du meilleur documentaire en 2016. Il vient de publier Petit Manuel de résistance Contemporaine chez Actes sud.

FIGAROVOX.- Les premières pages de votre livre sont inquiétantes... Vous évoquez un effondrement écologique et l'urgence de changer notre modèle. Comment concrètement faire prendre conscience de la nécessité d'agir pour éviter le pire?

Cyril DION.- Malheureusement, je n'ai pas de formule magique! Mais on peut dire qu'il y a trois grands moyens de mobiliser en masse: les catastrophes, les dictatures ou les histoires. Personnellement j'ai choisi la troisième option. Toutes les grandes organisations humaines reposent sur des récits. Aujourd'hui, le récit dominant s'appuie sur le dogme de la croissance. Il véhicule l'idée qu'il faut consommer pour être heureux et que l'argent est roi. Or cette croyance à un coût écologique et social qui pourrait conduire notre civilisation à sa perte. Nous avons besoin de renverser ce récit ultra-consumentiste et technologique qui impose de travailler, d'emprunter, de consommer. Il faut agir sur le terrain culturel. Pour moi les révolutions ne naissent pas sur le terrain politique mais dans l'imaginaire. Les grands changements sociaux ont commencé par ceux qui ont imaginé que c'était possible. À l'image du message de Martin Luther King, dans «I've a dream».

C'était l'idée du film «Demain». Nous avons choisi de montrer des gens qui proposent d'autres récits sur l'agriculture, l'économie, la démocratie. Ils représentent un nouveau modèle de héros: des gens qui

s'épanouissent en étant utiles. Le film a été une source d'inspiration pour beaucoup, des milliers de personnes nous ont dit qu'ils avaient changé de vie après avoir vu le film!

Mais n'est-ce pas trop tard pour se réjouir de changements individuels?

Les changements individuels ne suffisent pas. Pour autant, nous avons besoin d'y aller par étapes. Si vous vous donnez l'objectif de renverser le changement climatique, il y a 100% de chances que vous n'y parveniez pas du premier coup. Tout ce que vous ferez vous semblera insuffisant et il y a de grandes chances que vous vous découragiez. Un peu à l'image de la COP21. Tous les pays se sont mis d'accord pour signer un traité très ambitieux, mais au final aucun pays ne l'applique, car il n'y a pas de stratégie pour parvenir à l'objectif! Je crois beaucoup en ce que dit Srdja Popovic, leader du mouvement qui a chassé Milosevic en ex-Yougoslavie: «Il faut voir grand mais commencer petit». Selon lui, «les grandes victoires sont une succession de petites victoires atteignables» mises bout à bout. L'exemple de l'association Bloom est probant. Cette association ne s'est pas fixé l'objectif de sauver les océans du jour au lendemain, mais d'interdire la pêche en eau profonde. Elle a mobilisé tout le monde sur cet objectif, mesurable, atteignable et a réussi à faire changer la loi. Cette victoire a donné de l'énergie à tous ceux qui se sont mobilisés pour aller vers un nouvel objectif: l'interdiction de la pêche électrique. Ce sont ces victoires successives qui peuvent tenir un mouvement dans la durée.

Mais, selon vous, un salarié de Total qui se rend au bureau à vélo se donne bonne conscience mais cela n'a pas de sens....

Disons que je crois qu'un monde où chacun pourrait choisir son orientation professionnelle en fonction de ses talents et de ses valeurs fonctionnerait mieux. Si en votre fort intérieur vous voulez arrêter le réchauffement du climat au point de vous déplacer en vélo plutôt qu'en voiture, mais que toute la journée votre créativité est mobilisée pour faire se développer un business reposant sur l'exploitation des ressources, il y a quelque chose qui ne va pas... Aujourd'hui beaucoup de personnes sont coincées dans des activités dont la finalité n'a pas de sens pour elles, par la nécessité de gagner de l'argent. Pour moi la révolution commence quand nous choisissons de rompre avec ce servage pour embrasser une activité qui participe à construire le monde dans lequel nous voudrions vivre. C'est le début d'un changement de récit.

Que dire d'un salarié de Total qui travaille pour la filiale énergie renouvelable... Les grandes entreprises peuvent-elles participer au changement de récit?

Elles doivent essayer! Mais elles ont plus de contraintes. Par exemple, le PDG de Danone tente de transformer le groupe en Bcorp, qui sont des «entreprise à mission» - statut des entreprises souhaitant allier mission sociétale et rentabilité - mais il est prisonnier du fait que la société doit faire de la croissance. La priorité des actionnaires n'est généralement pas de participer à la souveraineté alimentaire des peuples, mais de faire du profit. Parviendra-t-il à allier les deux? L'avenir nous le dira...

Un nouveau récit plus global est-il envisageable?

Oui mais il faut des objectifs clairement identifiés et des stratégies. Le relatif échec des révolutions arabes témoigne de la nécessité de s'organiser pour réussir. L'objectif des manifestants étaient de défaire les dictateurs au pouvoir, ce qu'ils sont parvenus à faire. Mais après, ils n'avaient pas de stratégie et donc ce sont les plus organisés, les Frères musulmans, qui ont pris le pouvoir. L'échec de l'interdiction du glyphosate par exemple est la preuve d'un déficit de stratégie et d'organisation.

Pourtant, depuis 10 ans, le récit autour de l'agriculture évolue. Les gens ont pris conscience de la nécessité de manger plus de produits bio et sont aujourd'hui majoritairement opposés à ce puissant désherbant. Pour concrétiser leurs attentes, les citoyens doivent s'organiser davantage. Dans nos démocraties malades, une poignée de personnes bien organisées est en mesure d'imposer ses choix. Il faut donc coordonner les actions, des ONG, politiques, penseurs... pour les rendre efficaces.

Le récent plan dévoilé par Nicolas Hulot est-il un premier pas vers ce nouveau récit?

Certaines mesures vont tout à fait dans ce sens, oui: zéro plastique dans les océans ou zéro artificialisation nette des sols, c'est frappant pour l'imaginaire. Le problème est que la politique du gouvernement dans son ensemble n'est pas harmonisée avec cette vision. On continue dans une forme de logique pompier-pyromane, comme le dit souvent Pierre Rabhi.

Devons-nous revenir au modèle du chasseur-cueilleur?

D'abord je pense que cette perspective ne mobiliserait pas grand monde, mais surtout je ne vois pas très bien comment... Et puis, j'ai l'impression que certaines de nos inventions mériteraient de continuer à exister. Qu'il y a un équilibre à trouver pour que nos activités cessent de détruire les écosystèmes et participent à les régénérer. Mais je dis ça en ayant grandi dans notre culture occidentale. Si j'étais né dans le Bush australien ou dans une tribu d'Amazonie, ma vision serait certainement différente!